

Je suis en mesure de vous apporter les précisions suivantes que je n'avais pas voulu signaler pour des raisons de sécurité personnelle.

A la demande de Mme Habyarimana, je me suis rendu à Kigali dès la commission de l'attentat et j'y ai effectué plusieurs séjours jusqu'à la prise de Kigali, fin juillet 1994, pour y effectuer une enquête sur cet acte criminel, aucune organisation internationale ou pays n'ayant émis le désir de la faire. A chacun de mes voyages, je passais chez le président Mobutu qui me faisait part des informations qu'il avait recueillies. Ceci s'explique par le fait que les troupes de Mobutu étaient alliés à celles des FAR et que les deux présidents étaient amis.

Je peux confirmer que lors de mes différents séjours à Kigali, j'ai effectivement récupéré des éléments de l'avion qui ont été cités dans mon livre. [Guerres secrètes à l'Elysée] Il s'agissait notamment de la « boîte noire » que je vous ai déjà remise et d'autres pièces métalliques non analysées par des spécialistes. Les débris de l'avion étaient encore dans l'enceinte de la résidence présidentielle de la famille Habyarimana.

Je détiens actuellement des enregistrements audio magnétiques des conversations radio échangées entre la tour de contrôle de Kigali et le trafic aérien. Je possède donc la dernière bande magnétique qui était encore en place sur l'appareil enregistreur de l'aéroport. Je suis en mesure de vous la fournir, après recherches. Je vous la communiquerai ultérieurement.

Au cours de l'enquête faite sur le terrain auprès de la population locale, j'avais effectivement recueilli le témoignage de Rwandais qui avait aperçu ce soir là le départ de deux missiles tirés de deux points différents sur des collines environnantes. Les coups de départ étaient rapprochés, mais provenaient avec certitude de postes de tir différents, selon ces témoins. Je pense que si ces postes de tir étaient situées en deux endroits différents, il devait s'agir pour les tireurs d'attendre l'arrivée de l'avion par des angles d'approche également différents. Etant arrivé sur place, suite aux témoignages recueillis, j'ai effectué des plans des lieux, mais compte tenu de la masse de mes documents sur cette époque, je vais les rechercher et vous les remettre. En ce qui concerne les enregistrements vidéos réalisés, je ne sais pas où ils sont. Mais TF1, je crois, avait diffusé une année après l'attentat certains des témoignages recueillis au Rwanda.

Peu de temps après mon retour au Rwanda (...) deux mois après, j'ai demandé à l'ONU d'ouvrir une enquête internationale. J'ai indiqué que je tenais à leur disposition les éléments de fait ramenés du Rwanda que j'ai cités précédemment. J'ai reçu une réponse négative à ce sujet. Il m'a été conseillé de prendre contact avec l'aviation civile au Canada. J'ai ressenti un désintérêt total de l'ONU qui, en m'orientant sur l'aviation civile, assimilait la destruction de l'avion à un accident aérien.

Lorsque les deux tubes lance-missiles ont été découverts le 25 avril 1994, je me trouvais à Gbadolite (Zaire) chez le président Mobutu.

Aux alentours du 30 avril 1994, de retour de Kigali, il m'a été remis les deux tubes lance-missiles qui avaient été découverts par la population déplacée, dans les parages de la ferme de Masaka. Ces deux tubes ont été retrouvés à environ 1,5 kilomètres des postes de tir que j'avais pu déterminer précédemment au vu des témoignages. J'ai déposé ces deux tubes lance-missiles à l'état-major. L'un de ceux-ci sera pris en compte provisoirement par le ministre Casimir Bizimungu pour le présenter à quelqu'un dont j'ignore le nom. Puis j'ai donné les directives pour les faire emballer et acheminer sur Goma. Plus tard, au déménagement de l'état-major des FAR, ces tubes ont été déposés à Goma entre les mains des services de Mobutu. J'ignore ce que sont devenus depuis ces deux tubes lance-missiles.

Il est possible que ce soit le général Tembele [général zaïrois, commandant la région militaire de Goma] qui ait récupéré ces deux tubes lance-missiles pour les remettre aux services de Mobutu, mais je ne peux pas le confirmer. Dans la débandade, nous avons perdu de vue ces deux missiles. Le chef des services de renseignements de Mobutu, Atundu Liondu, qui avait déconseillé au président Mobutu de se rendre à Dar es Salam car il avait appris qu'un attentat était en cours de préparation, serait en mesure de répondre à la question sur les missiles.

Je me souviens avoir vu le chef d'Etat-major Bizimungu utiliser une valise pour liaison-satellite, mais j'ignore son origine.

Je dois vous déclarer qu'il y a environ trois ou quatre mois, alors que je me trouvais à l'aéroport de Zurich, j'ai été contacté par un certain Karigahiga qui réside à Bruxelles qui m'a conseillé de « lever le pied » sur l'histoire de l'avion et qu'en tous cas Kagamé et son entourage étaient très fiers de l'avoir descendu.